MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 11 (1914), p. 197-216

Henri Gauthier

Les rois Chéchanq.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LES ROIS CHÉCHANQ

PAR

M. HENRI GAUTHIER.

Les divers historiens modernes de l'Égypte énumèrent dans la XXII^e^ dynastie *quatre* pharaons du nom de Chéchanq[1], et pourtant les monuments paraissent au premier examen nous avoir conservé le souvenir de six rois de ce nom[2]. Ces six rois se distinguent fort nettement les uns des autres par leurs prénoms respectifs, dont voici la liste :

1. ⊙  – Chéchanq I^er^;
2. ⊙  – Chéchanq II(?);
3. ⊙  – Chéchanq II *bis*(?)[3];
4. ⊙  – Chéchanq III;
5. ⊙  – Chéchanq III *bis*(?)[4];
6. ⊙  – Chéchanq IV[5].

Que faut-il penser de ces différents personnages, et principalement des numéros 2 et 3, que j'ai appelés provisoirement Chéchanq II et Chéchanq II *bis?*

I

De ⊙  – Chéchanq I^er^ je n'ai rien à dire qui ne soit déjà connu, et les récentes trouvailles faites par M. Legrain à la cachette de Karnak n'ont pas sensiblement augmenté ce que nous savions de lui antérieurement. Il est bien le fondateur à Bubastis de la dynastie à laquelle Manéthon a donné le

[1] Il convient pourtant de faire exception pour M. Daressy, qui, dans un récent article publié en 1913 dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, t. XXXV, p. 129-150, a admis *cinq* rois Chéchanq (voir le tableau de la page 149).

[2] Sans compter le roitelet Chécha[nq] mentionné par M. Petrie dans son *History of Egypt*, vol. III, p. 271 et fig. 111.

[3] Le Chéchanq II de M. Daressy.

[4] Le Chéchanq IV de M. Daressy.

[5] Le Chéchanq V de M. Daressy.

BIFAO 11 (1914), p. 197-216 Henri Gauthier
Les rois Chéchanq.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

numéro XXII, et il correspond, à n'en pas douter, au Σεσώγχις ou Σεσώγχωσις du prêtre-annaliste grec, qui lui attribue un règne de 21 ans[1], alors que précisément, par une coïncidence curieuse et assez rare, nous ne connaissons pas de date monumentale de lui qui soit postérieure à l'*année 21*[2]. Aussi M. Maspero a-t-il pu écrire à son sujet : « l'on peut considérer la durée de vingt et un ans, que Manéthon lui attribue, comme correspondant exactement à la réalité »[3].

II

Mais avec ⊙ 𓆑 𓅱 𓇋 𓏏 𓈙 – Chéchanq II(?) commencent les incertitudes et les difficultés. Ce roi est mentionné dans les reconstitutions de la XXII[e] dynastie tentées par Lepsius, Bunsen et Mariette, et il occupe la cinquième place dans la succession des pharaons de cette dynastie[4]. Lepsius, dans son ouvrage *Über die XXII. ägyptische Königsdynastie*[5], paru en 1856 dans les *Abhandlungen* de l'Académie des Sciences de Berlin, a cherché à démontrer la nécessité, pour être en accord avec Manéthon, de placer un roi Chéchanq après le quatrième roi de la dynastie, Osorkon II[6]. On savait déjà, en effet, du temps de Lepsius, par une des stèles que découvrit Mariette au Sérapéum de Memphis, qu'Osorkon II avait eu de la reine Karoâmâ son épouse un fils nommé Chéchanq[7]. Cette stèle, relative à l'ensevelissement du troisième Apis de la

(1) Cf. Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 232.

(2) Cette date se trouve sur une stèle du Gebel-Silsileh (rive ouest) : cf. Champollion, *Monuments de l'Égypte et de la Nubie*, pl. CXXII *bis* (où le chiffre a été lu inexactement 22); Lepsius, *Denkmäler*, Abt. III, Bl. 254*c*; Brugsch, *Thesaurus inscriptionum ægyptiacarum*, p. 1242; E. et J. de Rougé, *Inscriptions hiéroglyphiques copiées en Égypte*, pl. CCLXVII; Breasted, *The American Journal of Semitic Languages and Literatures*, vol. XXI, p. 24, et *Ancient Records of Egypt*, vol. IV, §§ 701 sqq. Voir enfin Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 731-733, et *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, t. II, p. 773 note 1, et t. III, p. 158 note 8.

(3) *Histoire ancienne*, t. III, p. 158, note 8.

(4) Voir le tableau de Bunsen, reproduit par Mariette dans le *Bulletin archéologique de l'Athenæum français*, 1855, p. 90.

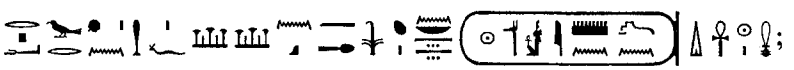
(5) Traduit en anglais en 1858 par William Bell sous le titre *On the XXII[nd] Egyptian Royal Dynasty*.

(6) Voir aux pages 11 et 14 de la traduction anglaise de Bell, à laquelle je me suis seulement reporté.

(7) C'est la stèle datée de l'an 28 du roi Chéchanq (III?), le n° 4 de la liste ci-dessus : cf. Mariette, *Bulletin archéologique de l'Athenæum français*, 1855, p. 94, et *Le Sérapéum de Memphis*, III[e] partie, pl. 24; Lieblein, *Dictionnaire de noms hiéroglyphiques*, n° 1011; Chassinat, *Rec. de trav.*, t. XXII, 1900, p. 9-10; Legrain, *ibid.*, t. XXIX, 1907, p. 178-179; enfin Breasted, *Ancient Records of Egypt*, vol. IV, §§ 771 sqq.

BIFAO 11 (1914), p. 197-216 Henri Gauthier
Les rois Chéchanq.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

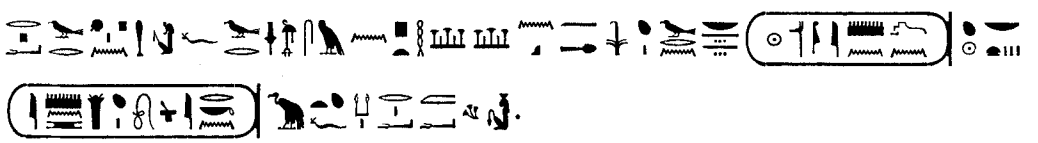
XXII[e] dynastie, appartient à un certain , petit-fils de ce prince Chéchanq et arrière-petit-fils du roi Osorkon II, et dans sa généalogie le prince Chéchanq est désigné à deux reprises comme fils du roi Osorkon II, ce dernier étant nommé une fois par son cartouche-prénom, une autre fois par son cartouche-nom :

a. ;

b. .

Outre cette stèle nous connaissons encore deux monuments permettant d'affirmer l'existence et l'identité de ce prince Chéchanq :

1° Une statue provenant du Sérapéum, dont la légende a d'abord été publiée par M. Budge[1], puis rectifiée par M. Daressy[2] :



Cette légende nous apprend : 1° que le prince Chéchanq était né de Karoâmâ; 2° qu'il était le fils *aîné* d'Osorkon II; 3° qu'il exerçait des fonctions sacerdotales en relations avec le culte de Ptah memphite; c'est à ce dernier titre qu'il procéda à l'ensevelissement de l'Apis mort en l'an 23 d'Osorkon II.

2° Un scarabée en lapis-lazuli dans la collection de M. Fl. Petrie, publié par MM. Petrie[3], Newberry[4] et Daressy[5], et dont la légende porte :



Lepsius avait bien constaté que ce prince Chéchanq ne figurait pas sur la longue généalogie de la stèle d'Harpason[6], mais il pensait néanmoins qu'il

[1] *The Book of Kings*, vol. II, p. 48.

[2] *Rec. de trav.*, t. XXXV, 1913, p. 142.

[3] *A History of Egypt*, vol. III, p. 248, et p. 253, fig. 103.

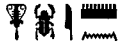
[4] *Scarabs*, p. 190 et pl. XL, n° 8.

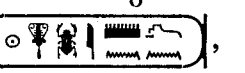
[5] *Rec. de trav.*, t. XXXV, 1913, p. 142, note 3 [avec référence inexacte].

[6] Voir la photographie de cette stèle dans Mariette, *Le Sérapéum de Memphis*, III[e] partie, pl. 31.

BIFAO 11 (1914), p. 197-216 Henri Gauthier
Les rois Chéchanq.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

fallait intercaler entre Osorkon II et Takelot II, qu'il identifiait avec raison avec le Ταχέλωθις cité au sixième rang de la dynastie par Manéthon[1], un roi n° 5. Or ce roi, qui devait faire partie du groupe de trois rois (γ' δ' ε' ἄλλοι τρεῖς) placé par Manéthon entre Osorkon I^er – Ὀσορχὼν (ou Ὀσορθὼν) et Takelot II – Ταχέλωθις, ne pouvait être que le prince Chéchanq, fils d'Osorkon II, puisque la stèle d'Harpason nous donnait les noms des rois n^os 3 et 4 de la dynastie et que ces deux pharaons ne s'y appelaient pas Chéchanq, mais bien respectivement Takelot (I^er) et Osorkon (II). Mais quels pouvaient bien avoir été les cartouches de ce prince Chéchanq devenu roi, en qui nous avions à reconnaître le pharaon Chéchanq II?

Ces cartouches étaient, pour Lepsius, ceux qu'il avait pu lire sur un scarabée de la collection Migliarini à Florence, à lui communiqué par son propriétaire. Il est tout à fait regrettable qu'il n'ait pas jugé à propos de nous donner dans son texte une transcription de ces noms; mais nous pouvons suppléer à cette lacune en nous reportant à la planche I de son ouvrage sur la XXII^e dynastie : sur cette planche, en effet, le roi Chéchanq II porte le cartouche-prénom [2].

Le roi Chéchanq II était donc désormais retrouvé, et il ne cessa plus, dès lors, de figurer sur toutes les listes de la XXII^e dynastie. En 1867, Unger l'introduisait dans son commentaire sur Manéthon, en proposant pour le cartouche-prénom la lecture *Ra sechem cheper sotp n amen,* et en ajoutant que l'an 2 de Chéchanq II nous était connu[3]. En 1872, Birch croyait pouvoir reconnaître sur un fragment de granit noir trouvé à Tell-el-Yahoudieh le nom d'Horus de *Sheshank II*[4]. En 1882, Berend restituait à la première ligne du texte de la stèle 2577 du Musée de Florence le cartouche , et il attribuait ce cartouche au roi Chéchanq II dont le nom se trouvait deux

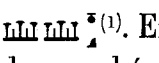
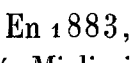
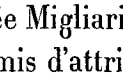
[1] Cf. Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 232.

[2] Le même cartouche-prénom a été attribué à Chéchanq II par Lepsius dans son *Königsbuch der alten Aegypter*, paru en 1858 : cf. Taf. XLV, n° 599.

[3] Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 236, sans aucune référence pour la date de l'an 2. Cette indication est, du reste, inexacte, car nous ne possédons *aucune date certaine de Chéchanq II* (cf. Maspero, *Histoire ancienne*, t. III, p. 165, note 2). J'ignore d'après quelle donnée M. Wreszinski (*Zeitschrift für ägyptische Sprache*, XLI, 1904, p. 146) a pu dire que Manéthon accordait à ce roi un an de règne.

[4] *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, t. X, 1872, p. 122.

BIFAO 11 (1914), p. 197-216 Henri Gauthier
Les rois Chéchanq.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

fois mentionné au tableau supérieur de la même stèle sous la forme [1]. En 1883, pourtant, Stern[2] émettait des doutes sur la lecture  du scarabée Migliarini et proposait de la remplacer par une lecture  qui aurait permis d'attribuer le monument au roi Osorkon Ier; il montrait, d'autre part, que le *grand-prêtre de Memphis* Chéchanq ne pouvait pas être identique au roi Chéchanq II, et que, quelle que soit la place qu'on voudrait attribuer à ce Chéchanq II il ne pourrait pas être question de l'identifier avec le fils d'Osorkon II. Aussi en 1884 M. Wiedemann reconnaissait-il que *Scheschenk II* était un souverain à peine connu[3]; il lui attribuait toutefois quatre monuments :

1° Le scarabée Migliarini à Florence, cité par Lepsius;

2° Un autre scarabée du British Museum, n° 2928, enchâssé dans un anneau d'or (*mit seinem Namen und Titel*);

3° La stèle de Florence, publiée par Berend;

4° Le fragment de Tell-el-Yahoudieh conservé au British Museum, qui avait été attribué à ce pharaon par Birch[4].

Émile Brugsch bey et Bouriant, dans leur *Livre des Rois* paru en 1887, se contentaient de copier la notice du *Königsbuch* de Lepsius relative à *S'es'anq II*, en y ajoutant toutefois une référence inexacte au *Temple de Karnak*[5]. En 1899, M. Maspero, dans son *Histoire ancienne*[6], déclarait que « Sheshonq II avait succédé à Osorkon II et Takelôti II à Sheshonq », et dans le tableau qu'il dressait des Pharaons de la XXIIe dynastie il transcrivait ainsi le cartouche-prénom du roi : *Sakhmakhpirrî-Sotpouniamanou*[7], mais sans avoir pu recueillir sur ce personnage plus de renseignements que M. Wiedemann.

Avec M. Fl. Petrie apparaît pour la première fois une lecture nouvelle du signe

(1) William B. Berend, *Principaux monuments du Musée égyptien de Florence* (= fascicule 51 de la *Bibliothèque de l'École pratique des Hautes-Études*), p. 77-78.

(2) *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, t. XXI, 1883, p. 16.

(3) « Ein kaum bekannter Herrscher » (*Aegyptische Geschichte*, p. 555).

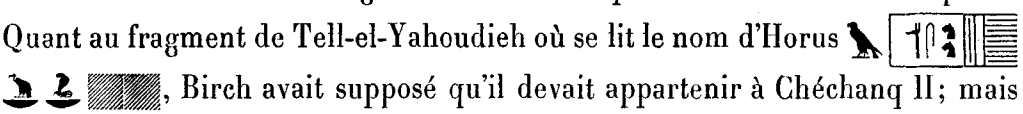
(4) *Ibid.*, p. 555-556.

(5) *Le Livre des Rois*, p. 104, n° 636.

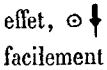
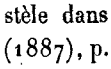
(6) Tome III, p. 164.

(7) *Ibid.*, p. 165, note 4.

BIFAO 11 (1914), p. 197-216 Henri Gauthier
Les rois Chéchanq.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

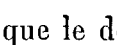
représentant le sistre, et le cartouche-prénom de *Sheshenq II* est transcrit par lui *Sheshes·kheper·Ra? sotep·en·Amen*[1]. Mais le savant anglais attribue à ce règne un certain nombre de monuments qui lui sont manifestement étrangers et antérieurs : tels, par exemple, la statue du dieu Bès conservée au Musée d'Alnwick Castle et les papyrus Denon conservés à la Bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg. Il reconnaît, du reste, en même temps, que rien ne démontre que le prince Sheshenq fils d'Osorkon II ait jamais régné seul, et que son nom de trône (cartouche-prénom) ne se trouve que sur le scarabée Migliarini et, de façon douteuse, sur la stèle de Florence. Le scarabée, que M. Petrie ne paraît pas avoir vu, est peut-être, dit-il, semblable à ceux qui nous montrent la corégence de Chéchanq Ier et de son fils Osorkon Ier, et la stèle peut tout aussi bien dater du règne d'Osorkon Ier que de celui de Chéchanq II[2]. Quant au fragment de Tell-el-Yahoudieh où se lit le nom d'Horus , Birch avait supposé qu'il devait appartenir à Chéchanq II; mais le seul motif qu'il donnait à l'appui de son hypothèse était que ce fragment avait été trouvé à proximité d'autres fragments portant le nom royal *Chéchanq;* la preuve était, on le voit, bien fragile, et M. Petrie, dès 1905, avait déclaré qu'il pouvait aussi bien s'agir sur ces fragments de Chéchanq III ou de Chéchanq IV[3]. M. Daressy a ensuite, tout récemment, fait observer avec juste raison que le nom d'Horus  n'était pas du tout composé dans le style des autres noms d'Horus de l'époque et il a proposé d'y voir le nom d'Horus du roi Néphérités de la XXIXe dynastie, dont nous ne connaissions jusqu'alors

[1] *A History of Egypt*, vol. III, p. 253.

[2] Le cartouche-prénom d'Osorkon Ier est, en effet, , et Berend peut d'autant plus facilement avoir pris le signe pour le sistre  que M. Schiaparelli, publiant à nouveau ladite stèle dans son *Museo archeologico di Firenze* (1887), p. 371-372, dit n'avoir absolument rien pu déchiffrer de la date et des noms royaux. Mais si l'attribution de cette stèle au règne d'Osorkon Ier était exacte il faudrait encore corriger l'épithète , lue par Berend, en , car il n'existe pas, du moins à ma connaissance, d'exemple du prénom d'Osorkon Ier portant la variante . De sorte que l'attribution de la stèle 2577 de Florence à tel ou tel roi reste encore très problématique.

[3] M. Wiedemann (*Aegyptische Geschichte, Supplement*, 1888, p. 63), après Stern (*Zeitschrift für ägyptische Sprache*, XXI, 1883, p. 18), était, du reste, revenu sur sa première opinion à ce sujet, et avait attribué le fragment de Tell-el-Yahoudieh à Chéchanq Ier; mais une pareille attribution est impossible, car le nom d'Horus de Chéchanq Ier, qui nous a été transmis par de nombreux monuments, est absolument différent de .

BIFAO 11 (1914), p. 197-216 Henri Gauthier
Les rois Chéchanq.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

que le début, [1]. De sorte qu'il ne reste en fin d'analyse aucun monument permettant d'affirmer avec certitude que le prince Chéchanq fils d'Osorkon II ait jamais été roi[2].

Aussi M. Breasted a-t-il supposé (et cette hypothèse a été généralement admise après lui) que Chéchanq II n'avait fait que partager le pouvoir avec son père Osorkon II, et qu'il était mort avant son père sans avoir pu jamais recueillir sa succession[3]. Mais j'irais plus loin que lui, et je voudrais montrer que cette corégence elle-même n'est pas le moins du monde certaine. M. Breasted paraît, en effet, appuyer son idée d'une corégence d'Osorkon II et de son fils Chéchanq sur l'inscription n° 13 du quai de Karnak. Or cette inscription, datée à la fois de l'an 28 d'Osorkon II et de l'an 5 de son fils Takelot II[4], ne permet d'affirmer qu'une chose, c'est que si Osorkon II s'associa un de ses fils dans les dernières années de son règne, ce ne fut pas son fils Chéchanq mais bien son fils Takelot qui fut appelé à cette association. Il n'y a aucune raison d'admettre, comme l'a fait M. Breasted[5], une autre corégence d'Osorkon II avec Chéchanq, antérieure à celle d'Osorkon II avec Takelot. Cette première corégence aurait dû, en effet, se placer avant l'an 24, date à laquelle commença la corégence avec Takelot; or, nous avons des dates de l'an 21 et de l'an 22 d'Osorkon II, précisément aussi au quai de Karnak (nos 11 et 12), ou encore à Bubastis (célébration du jubilé du roi), et aucune de ces dates n'est double. N'est-il pas plus simple, dans ces conditions, d'admettre que le prince Chéchanq ne fut jamais associé au trône par son père et qu'il mourut peu de temps après avoir présidé aux funérailles de l'Apis mort en l'an 23 de son père[6]? Ce serait en raison de ce décès prématuré de

[1] Cf. *Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 135-136. Nous savons aussi par M. Daressy (*Annales du Service des Antiquités*, t. IV, 1903, p. 285, et t. XIII, 1913, p. 86) que le nom d'Horus de Chéchanq III est également différent.

[2] Voir encore à ce sujet Wreszinski, *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, t. XLI, 1904, p. 146 : *Sesonchis II.*

[3] Breasted, *A History of Egypt*, 1905, p. 533, et *Ancient Records of Egypt*, vol. IV, 1906, p. 342 note *a*, et § 772.

[4] Voir Legrain, *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, t. XXXIV, 1896, p. 112, et Breasted, *Ancient Records of Egypt*, vol. IV, § 697, n° 13. MM. Legrain et Daressy ont proposé, dans leurs récents travaux sur cette époque, de reconnaître Osorkon III et Takelot III dans les rois mentionnés sur cette inscription; mais cette nouvelle identification ne me paraît pas encore absolument certaine.

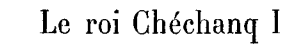
[5] *Ancient Records*, vol. IV, p. 342 note *a*.

[6] Voir plus haut, p. 199.

BIFAO 11 (1914), p. 197-216 Henri Gauthier
Les rois Chéchanq.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Chéchanq que son frère cadet (?) Takelot aurait été associé par son père en l'an 24 et aurait ensuite recueilli sa succession.

III

Le roi Chéchanq II - ⊙  paraît donc bien devoir être rayé de la liste des pharaons bubastites, bien que M. Budge persiste à l'y maintenir[1]. Mais que devons-nous alors penser des trois souverains nos 3, 4 et 5 de la dynastie, groupés par Manéthon sous la rubrique collective et anonyme γ′ δ′ ε′ ἄλλοι τρεῖς avec une durée totale de règnes de 25 ou de 29 années, suivant les manuscrits? Si Chéchanq II n'est plus le cinquième roi de la dynastie ni le prédécesseur de Ταχέλωθις – Takelot II, quel est donc ce cinquième roi? Peut-être est-il permis de reconnaître en lui le roi Harsiêsé, contemporain d'Osorkon II, dont l'existence nous a été révélée ces dernières années par les trouvailles de MM. Quibell au Ramesséum[2] et Legrain à la cachette de Karnak[3]. Nous savons que ce roi n'a pas succédé à Osorkon II, mais qu'il a régné simultanément avec lui : il était roi à Thèbes tandis qu'Osorkon II était roi à Bubastis. Nous ne connaissons jusqu'à présent aucune double date relative à ces deux règnes, mais il est possible que cette lacune soit un jour comblée et que nous sachions exactement à quel moment du règne d'Osorkon II commença et finit la corégence d'Harsiêsé. En tout cas, ce que nous pouvons affirmer presque avec certitude, c'est que cette corégence précéda celle de Takelot II et que c'est probablement à la mort d'Harsiêsé que le fils cadet d'Osorkon II recueillit la succession du corégent à Thèbes (soit que le frère aîné de Takelot, le prince Chéchanq, ait également disparu, soit encore qu'il ait préféré conserver ses hautes fonctions sacerdotales à Memphis)[4].

(1) *A History of Egypt,* 1902, vol. VI, p. 87-88; *Book of Kings,* 1908, vol. II, p. 53-54; *A Guide to the Egyptian collections in the British Museum,* 1909, p. 299.

(2) *The Ramesseum,* p. 16 et 18; pl. XXIV, n° 4, et XXV, n° 3.

(3) Voir surtout les statues n°s 77, 127, 347 et 406 de cette cachette. M. Legrain a dressé une liste à peu près complète des monuments du grand-prêtre d'Amon et roi Harsiêsé dans les *Annales du Service des Antiquités,* t. VI, 1905, p. 124-126. Voir aussi sur ce roi le fragment n° 23 des Annales des prêtres d'Amon (Legrain, *Rec. de trav.,* XXII, 1900, p. 59), la cuve de Coptos (Legrain, *Ann. Serv. Antiq.,* VI, 1905, p. 123), et le cercueil d'Abydos au nom d'une fille du roi (MacIver, *El Amrah and Abydos,* pl. XLI, n° 4).

(4) On voit par là comment la découverte du roi Harsiêsé se heurte à l'ancienne hypothèse

BIFAO 11 (1914), p. 197-216 Henri Gauthier
Les rois Chéchanq.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

D'autre part, une stèle achetée il y a quelques années par M. Petrie à Abydos nous a fait connaître *l'an 36 du roi Osorkon Ier*[1], dont nous n'avions longtemps connu que l'an 12[2]. Or quinze années seulement de règne sont attribuées par Manéthon au roi Ὀσορχὼν (ou Ὀσορθὼν) – Osorkon Ier[3]; nous sommes donc en droit de nous demander, comme l'a fait récemment M. Daressy[4], si Osorkon Ier ne s'est pas lui aussi associé, dès l'an 15 de son règne ou peut-être même un peu avant cette date, son fils Takelot, que nous désignons sous le nom de Takelot Ier et dont nous n'avons pas de preuve formelle qu'il ait jamais régné seul. Le même partage de la royauté que nous constatons plus tard pour Osorkon II et Harsiêsé a pu se produire déjà sous Osorkon Ier et son fils Takelot, le premier régnant à Bubastis et le second à Thèbes, et cette corégence expliquerait pourquoi les monuments du roi Takelot Ier sont si rares[5].

Manéthon, peu renseigné sur ces corégences successives, aurait assigné au règne d'Osorkon Ier seul une durée de quinze années, puis aux co-règnes Osorkon Ier – Takelot Ier d'une part, Osorkon II – Harsiêsé d'autre part, une durée globale de vingt-cinq (ou vingt-neuf?) années, et dans les trois rois qu'il n'a pas désignés par leurs noms et qu'il a placés entre Osorkon Ier et Takelot II nous aurions à reconnaître *Takelot Ier*, *Osorkon II* et *Harsiêsé*.

IV

Mais revenons au prétendu roi Chéchanq II. M. Daressy, frappé lui aussi du peu de consistance des monuments attribués jusqu'ici à *Seshesh-khopir-rê-sotp-n-Amon*, a bien rayé ce roi de la liste qu'il vient de dresser des souverains

d'une corégence Osorkon II-Chéchanq (II?); la corégence d'Harsiêsé est certaine, et celle de Takelot II est probable; mais celle de Chéchanq II, toute problématique, viendrait compliquer gravement les choses en nous obligeant à admettre qu'Osorkon II a successivement partagé le pouvoir *avec trois corégents*, et cela dans un laps de temps assez court, puisque son règne n'a duré en tout que 29 ou 30 ans.

(1) Cette stèle fait partie de la collection Petrie : voir *A History of Egypt*, vol. III, p. 241, et Breasted, *Ancient Records of Egypt*, vol. IV, § 693.

(2) Cf. l'inscription n° 2 du quai de Karnak (Legrain, *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, XXXIV, 1896, p. 111, n° 2; Breasted, *Ancient Records*, vol. IV, § 695, n° 3; Maspero, *Histoire ancienne*, t. III, p. 158 note 8).

(3) Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 232.

(4) *Recueil de travaux*, t. XXXV, 1913, p. 144.

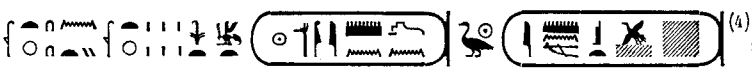
(5) M. Daressy (*op. cit.*, p. 143-144) n'attribue en propre à Takelot Ier que le double *graffito* de la terrasse du temple de Khonsou à Karnak, *daté de l'an 7*, et pense que la stèle n° 1806 de Florence (Schiaparelli, *Museo archeologico di Firenze*, p. 516), datée de l'an 23 d'un Takelot, appartient plutôt à Takelot (III)-si-Isit de la XXIIIe dynastie.

BIFAO 11 (1914), p. 197-216 Henri Gauthier
Les rois Chéchanq.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de la XXII[e] dynastie[1], mais il lui a en même temps substitué un autre pharaon Chéchanq II, à qui il a donné le cartouche-prénom  et à qui il a assigné une durée de règne d'au moins 20 ans[2].

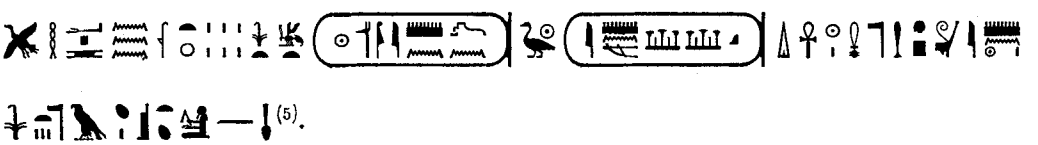
Les monuments que M. Daressy a attribués à ce roi nouveau, dont aucun historien n'avait encore fait mention avant lui, sont les suivants :

1° L'inscription de crue n° 24 du quai de Karnak[3], dont il transcrit le texte comme suit :

[4],

et dans laquelle il restitue en , *Padoubastit* le nom du cartouche mutilé; « bien que le nom du premier souverain ne soit pas donné, ajoute-t-il, il est facile de le rétablir, c'est , Chéchanq II, le seul Pharaon qui restait à placer pour combler le vide, car il n'est autre que le fils héritier d'Osorkon II »; enfin quelques phrases plus loin : « Chéchanq, dit M. Daressy, remplaça évidemment son père sur le trône ».

2° L'inscription de crue n° 23 du quai de Karnak, datée de l'an 6 du roi :

[5].

M. Daressy ne cite pas expressément le texte, comme il l'a fait pour l'inscription n° 24, mais je pense que la phrase de son article qui occupe le haut de la page 143 : « En l'an VI de son règne, était premier prophète

[1] Voir dans le *Rec. de trav.*, t. XXXV, 1913, le tableau des pages 145 et suivantes.

[2] *Op. cit.*, p. 142 et 147.

[3] Cf. Legrain, *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, t. XXXIV, 1896, p. 114, n° 24.

[4] Daressy, *op. cit.*, p. 142. — La lecture  pour le chiffre de l'année du premier règne est en opposition avec la lecture , *douze*, donnée par M. Legrain et acceptée par M. Breasted (*Ancient Records*, vol. IV, § 698, n° 18).

[5] Cf. Legrain, *op. cit.*, p. 114, n° 23. — M. Breasted (*Ancient Records*, vol. IV, § 698, n° 16) identifie, au contraire, ce roi avec *Sheshonk III*, et je crois qu'il a raison.

BIFAO 11 (1914), p. 197-216 Henri Gauthier
Les rois Chéchanq.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'Amon [quai de Karnak] un [1], ne peut faire allusion qu'à cette inscription.

Il est clair que cette liste n'est pas complète, et je pense que personne ne saurait voir aucune difficulté à y ajouter les monuments suivants concernant aussi le prétendu Chéchanq II :

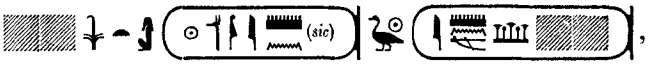
1° Le fragment n° 32 des Annales des prêtres d'Amon à Karnak publiées en 1900 par M. Legrain :

[2];

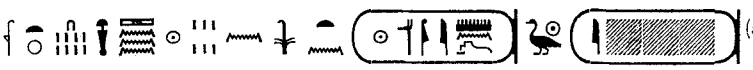
2° Les deux fragments n^{os} 391 et 392 du Fitzwilliam Museum à Cambridge, publiés d'abord par M. Budge en 1893[3] et repris par M. Daressy dans son article de 1912[4]. Le fragment n° 391 mentionne, en effet, à la ligne 3, un roi

,

qui paraît être le même que celui de la ligne 4 :

,

et peut-être aussi le même que celui du fragment n° 392, ligne 4, avec mention du 6 Pakhons de l'an 18 :

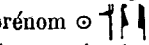
[5];

[1] Voir aussi le tableau de la page 147.

[2] *Recueil de travaux*, t. XXII, 1900, p. 61. Je néglige à dessein ceux de ces fragments où les noms royaux sont mutilés et incertains (par exemple, le n° 28 de la page 60).

[3] *Catal. of the Fitzwilliam Museum*, p. 120.

[4] *Recueil de travaux*, t. XXXV, p. 132.

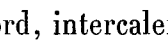
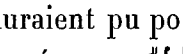
[5] M. Budge a hésité ici entre les rois Osorkon II et Chéchanq III (*op. cit.*, p. 120); mais nous pouvons en réalité reconnaître là n'importe lequel des pharaons de cette époque ayant eu comme cartouche-prénom , à la seule condition que ce pharaon ait régné dix-huit ans au moins.

BIFAO 11 (1914), p. 197-216 Henri Gauthier
Les rois Chéchanq.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3° La statue n° 99 de la cachette de Karnak, conservée au Musée du Caire[1] et représentant *Nespaqashouti;* on y lit sur l'épaule droite :



Tel serait donc, sauf omissions, l'ensemble des documents que nous posséderions sur le roi *Ousir-maât-Ré sotp-n-Amon*-Chéchanq II. Mais encore faudrait-il, pour que nous soyons en droit d'introduire ce pharaon nouveau dans la liste de la XXII^e^ dynastie, que son existence soit bien nettement démontrée. Or tel n'est pas, à mon avis, le cas, et voici les observations que je voudrais présenter à ce sujet :

1° Tout d'abord, intercaler un roi  entre Osorkon II et Padoubastit serait admettre que trois souverains *successifs*, Osorkon II, Chéchanq II et Padoubastit, auraient pu porter le même cartouche-prénom. Je reconnais, du reste, que le prénom  (et variantes) ayant été celui de nombreux rois de cette époque[2], l'objection que je viens de soulever n'est peut-être pas très forte.

2° Le roi que M. Daressy a cru pouvoir appeler Padoubastit dans l'inscription n° 24 du quai de Karnak n'est pas forcément Padoubastit : on a, en effet, quelque peine à concevoir un roi qui se réclamerait à la fois dans son nom de la déesse Isis et de la déesse Bastit. Si donc le  du cartouche mutilé du quai de Karnak est certain (ce que je n'ai pu vérifier), il me semble qu'on pourrait lire ici le nom du roi , appartenant à la fin de la dynastie, dont les cartouches complets, , concordent exactement avec ceux de l'inscription n° 24 du quai de Karnak[3].

[1] *Journal d'entrée du Musée,* n° 36665, et *Catalogue général,* n° 42232.

[2] On en peut citer au moins neuf : Takelot I^er^(?), Osorkon II, Chéchanq (III?), Pamaï, Padoubastit I^er^, Aoupout, Osorkon III, Takelot III et Roudamon.

[3] C'est aussi l'opinion émise par M. Breasted dans ses *Ancient Records*, vol. IV, § 698, n° 18. — De ce que nous ne connaissons encore Pamaï que par les stèles du Sérapéum il ne s'en suit pas forcément que ce roi n'ait régné que sur la Basse-Égypte, et de ce que nous n'avons jusqu'ici que l'an 2 de son règne nous n'avons pas le droit de conclure qu'il n'a pu régner davantage (ici *6 ans*). — Sans doute les signes  (ou peut-être plutôt) que M. Legrain a cru pouvoir lire

BIFAO 11 (1914), p. 197-216 Henri Gauthier
Les rois Chéchanq.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3° Mais surtout nous savons par plusieurs monuments que le roi ⊙𓆑𓏏𓋴𓂋𓏏 – Chéchanq (III?) a quelquefois échangé ce cartouche-prénom contre celui de ⊙𓆑𓏏𓊹𓂋𓏏. Je ne citerai ici que deux de ces monuments, qui sont :

a. Le fragment n° 11 des Annales des prêtres d'Amon à Karnak publiées en 1900 par M. Legrain[1], où on lit :



b. La stèle de l'an 28 de Chéchanq (III?) découverte au Sérapéum et conservée au Musée du Louvre[2]; cette stèle porte deux fois, dans le tableau du cintre et au deuxième registre :



Sans doute M. Daressy pourra-t-il objecter que je confonds ici deux rois qui sont en réalité bien nettement distincts et qui ont régné chacun sur une seule moitié de l'Égypte, à savoir ⊙𓆑𓏏𓋴𓂋𓏏 en Basse-Égypte et ⊙𓆑𓏏𓊹𓂋𓏏 en Haute-Égypte. Telle paraît bien être, en effet, l'opinion exprimée aux pages 147 et 148 de son dernier travail sur la question. Mais je crois qu'il est assez facile de réfuter à l'avance cette objection en faisant remarquer qu'il existe des monuments de ⊙𓆑𓏏𓋴𓂋𓏏 en Haute-Égypte tout aussi bien qu'il existe des monuments de ⊙𓆑𓏏𓊹𓂋𓏏 en Basse-Égypte. Je n'ai qu'à renvoyer pour ce dernier cas à la stèle du *Sérapéum* de l'an 28 de ⊙𓆑𓏏𓊹𓂋𓏏 – *Chéchanq (III?)-si-Bastit* déjà citée ici[3], et à ajouter pour le premier cas : 1° l'inscription n° 22 du quai de *Karnak,* datée de l'an 39 du même *Chéchanq-si-Bastit,* et où ce roi est appelé

dans le cartouche mutilé de l'inscription n° 24 du quai de Karnak ne se retrouvent pas sur les autres monuments connus du roi Pamaï; mais je pense qu'ils ne sont peut-être pas absolument certains, et que, même s'ils existent réellement, ils peuvent tout aussi bien avoir été ajoutés au nom de *Miriamon-Pamaï* qu'à celui de *Miriamon-Padoubastit.* — Enfin M. Maspero (*Histoire,* t. III, p. 210, note 1) a supposé que l'inscription de crue n° 24 pouvait se rapporter au roi *Psammous* cité par Manéthon dans la XXIII^e^ dynastie.

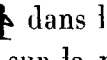
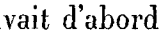
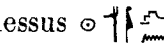
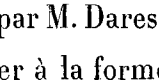
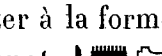
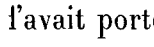
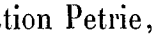
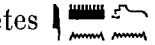
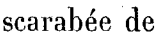
[1] Voir *Recueil de travaux,* t. XXII, p. 57.

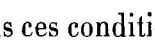
[2] Voir Chassinat, *Rec. de trav.,* t. XXII, 1900, p. 9-10. J'ai déjà eu l'occasion ici même de citer cette stèle et d'en donner la bibliographie (voir plus haut, p. 198, note 7).

[3] Voir plus haut, p. 198-199, et Mariette, *Le Sérapéum de Memphis,* III^e^ partie, pl. 24.

BIFAO 11 (1914), p. 197-216 Henri Gauthier
Les rois Chéchanq.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

[1]; 2° la mention de l'année 28 du roi  sur les Annales du grand-prêtre Osorkon également à *Karnak*[2].

Je crois, du reste, pouvoir trouver des preuves assez nombreuses du double prénom de Chéchanq-si-Bastit dans l'incertitude des graveurs dont témoignent certains monuments de ce roi. C'est ainsi qu'une des stèles du Sérapéum déposées par  dans la tombe de l'Apis mort en l'an 2 de Pamaï, celle qui est reproduite sur la planche 27 du *Sérapéum* de Mariette et qui mentionne à la ligne 5 le roi Chéchanq-si-Bastit sous le règne de qui était né cet Apis, paraît porter dans le cartouche-prénom des traces de martelages et de surcharges : on avait d'abord, semble-t-il, gravé , puis on a gratté et gravé par-dessus . D'autre part, un des fragments de Kôm el-Hisn (Delta) publiés par M. Daressy[3] porte le cartouche-prénom , où un  vient s'ajouter à la forme correcte : ce  est probablement le premier signe du groupe de mots  que le graveur avait dans la tête et que son premier mouvement l'avait porté à tracer. Je retrouve encore ce  dans un scarabée de la collection Petrie, dont la légende est écrite [4], et je lis enfin les deux épithètes  et  fondues, pour ainsi dire, en une seule sur la légende d'un scarabée de la collection Loftie cité aussi par M. Petrie[5] : [6].

Il me semble, dans ces conditions, qu'il serait imprudent de distinguer deux rois Chéchanq,  et , et je crois que nous devons nous en tenir à l'ancien système qui ne faisait aucune distinction entre ces deux formes. Par suite le prétendu roi Chéchanq II est à rayer de la liste des

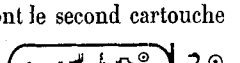
[1] Legrain, *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, t. XXXIV, 1896, p. 113.

[2] Cf. Lepsius, *Denkmäler*, Abt. III, Bl. 258*a*, lig. 7; ce texte a été cité à nouveau par M. Daressy lui-même (*Rec. de trav.*, t. XXXV, 1913, p. 137).

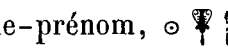
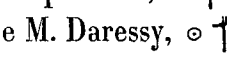
[3] *Ann. Serv. Antiq.*, t. IV, 1903, p. 284-285.

[4] Cf. Petrie, *Historical Scarabs*, n° 1791.

[5] *Op. cit.*, n° 1788.

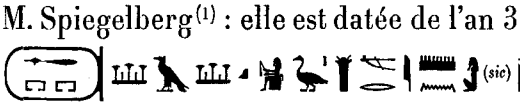
[6] Je n'ose tirer un nouvel argument à l'appui de ma thèse du fragment n° 5 des Annales des prêtres d'Amon à Karnak publiées par M. Legrain (*Rec. de trav.*, t. XXII, 1900, p. 54) : je ferai toutefois observer que ce fragment d'Annales porte *à la fois* la mention de l'an 14 d'un roi , dont le second cartouche est illisible, et les noms  de Chéchanq-si-Bastit; il est donc fort possible que nous ayons là un seul et même roi.

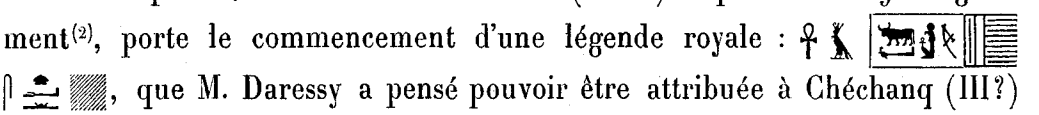
BIFAO 11 (1914), p. 197-216 Henri Gauthier
Les rois Chéchanq.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

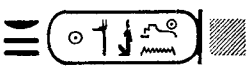
souverains de la XXII[e] dynastie, aussi bien sous la forme ancienne de son cartouche-prénom, , que sous la forme nouvelle que lui a attribuée M. Daressy, , et le roi qui a été appelé jusqu'à présent Chéchanq III doit être désormais désigné sous le nom de Chéchanq II.

V

Au sujet de ce Chéchanq II je voudrais présenter encore une observation relative à son *nom d'Horus*. Trois monuments nous ont, à ma connaissance, transmis ce nom :

1° Une stèle en écriture semi-hiératique, conservée à l'Institut égyptologique de l'Université de Strasbourg (n° 1379) et publiée en 1903 par M. Spiegelberg[1] : elle est datée de l'an 30, 28 Mésoré, du roi (sic)(?).

2° Une pierre, trouvée à Kôm el-Hisn (Delta) et publiée en 1903 également[2], porte le commencement d'une légende royale : , que M. Daressy a pensé pouvoir être attribuée à Chéchanq (III?) parce que la pierre avait été trouvée en même temps que des pierres portant les cartouches de ce pharaon.

3° Des blocs trouvés à Mendès portent les deux cartouches de Chéchanq-si-Bastit et l'un d'entre eux donne aussi le nom d'Horus : 
(3).

M. Daressy a transcrit *Ka-nekht-râ-meri* le nom d'Horus du bloc de Kôm el-Hisn et des bloc de Mendès; mais il n'a pas songé à rapprocher ce nom de celui de la stèle de Strasbourg, qui est *Ka-nekht-meri-maât*. Le rapprochement est pourtant, je crois, significatif; il nous montre que Chéchanq s'est soucié de

(1) *Rec. de trav.*, t. XXV, p. 197 et planche.
(2) Daressy, *Ann. Serv. Antiq.*, t. IV, p. 285.
(3) Cf. Daressy, *Ann. du Serv. des Antiq.*, t. XIII, 1913, p. 86.

BIFAO 11 (1914), p. 197-216 Henri Gauthier
Les rois Chéchanq.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

reprendre la titulature de Ramsès II non pas seulement dans le cartouche-prénom de ce dernier, , mais aussi dans deux de ses noms d'Horus les plus fréquemment usités :  et [1]. S'il est donc admis que les blocs de Kôm el-Hisn et de Mendès appartiennent bien à Chéchanq, et non pas tout simplement à Ramsès II (ce qui serait également fort possible), il ne faut plus parler *du* nom d'Horus de Chéchanq II, mais bien de *ses deux noms d'Horus*.

VI

J'arrive enfin aux deux derniers rois de la série des Chéchanq, ceux qui ont pour cartouches-prénoms respectifs  et , et qui sont, selon toute probabilité, les véritables Chéchanq III et IV.

Le dernier de ces pharaons, , est connu depuis les stèles du Sérapéum pour avoir été le fils et successeur du roi  : la stèle d'Harpason, si importante pour l'histoire de la dynastie bubastite, et qui a été trouvée précisément par Mariette au Sérapéum, est datée de l'an 37 de ce roi, que tous les historiens se sont accordés à appeler, depuis qu'il est connu, Chéchanq IV[2].

Mais il en va tout autrement de l'autre Chéchanq au prénom ; ce roi ne paraît pas avoir été distingué avant le récent article de M. Daressy, où il est appelé Chéchanq IV et intercalé, comme roi de la seule Haute-Égypte, entre Padoubastit et Takelot II[3]. Mais tandis que M. Daressy ne cite que deux monuments de ce roi, une inscription de crue au quai de Karnak et un cône funéraire, je crois pouvoir compléter de la façon suivante la liste des monuments de ce Chéchanq par l'adjonction des cinq mentions suivantes :

1° A Karnak, l'inscription de crue n° 25, datée de l'an 6 du roi et mentionnant un premier prophète d'Amon , que M. Daressy croit pouvoir

[1] Voir pour les différents noms d'Horus de Ramsès II : H. Gauthier, *Le Livre des Rois d'Égypte*, t. III, p. 33 sqq.

[2] Sauf, naturellement, M. Daressy (*Rec. de trav.*, t. XXXV, 1913, p. 149), qui l'appelle *Chéchanq V* par suite de l'adjonction d'un nouveau Chéchanq (II) à la liste déjà connue des souverains de ce nom.

[3] *Ibid.*, p. 141-142 et tableau de la page 148. Le roi Chéchanq V - est, au contraire, pour M. Daressy, ainsi que son prédécesseur Pamaï, roi de la seule Basse-Égypte.

BIFAO 11 (1914), p. 197-216 Henri Gauthier
Les rois Chéchanq.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

identifier au futur roi Takelot II, mais qui me paraît être plutôt le futur roi Takelot III :

[1].

2° A Karnak également le fragment n° 18 des Annales des prêtres d'Amon :

[2].

M. Legrain a transcrit le cartouche , mais je crois que sa lecture peut être résolument corrigée de la façon que j'indique. Ce roi paraît avoir été issu d'un prêtre d'Amon d'assez basse classe, en tout cas pas d'un premier prophète d'Amon.

3° Le cône funéraire jadis publié par M. Daressy[3] et reproduit récemment par lui[4], au nom d'un certain , qui est  et en outre prophète () des trois divinités suivantes :

a. , Montou;

b. , notre roi Chéchanq divinisé;

c. , Amon.

4° Une réplique de ce même cône funéraire publiée par M. Fl. Petrie[5], qui considère comme un fonctionnaire du roi Chéchanq (III?).

5° Le linteau de la porte d'entrée du temple d'Osiris hiq-djeto à Karnak; on y lit , et M. Legrain a supposé que ce linteau était un bloc de Ramsès III remployé par les constructeurs du temple[6]. Mais

[1] Legrain, *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, t. XXXIV, 1896, p. 114.

[2] Legrain, *Rec. de trav.*, t. XXII, 1900, p. 58.

[3] *Mémoires de la mission archéologique française du Caire*, t. VIII, p. 279, n° 77.

[4] *Rec. de trav.*, t. XXXV, 1913, p. 142.

[5] *A Season in Egypt*, pl. XXII, n° 56; cf. aussi p. 8 et 24 du texte.

[6] Cf. *Recueil de travaux*, t. XXII, 1900, p. 148.

BIFAO 11 (1914), p. 197-216 Henri Gauthier
Les rois Chéchanq.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

n'est-il pas permis de penser que nous avons là le roi Chéchanq *Ousir-maât-Ré-mîri-Amon*, qui a fort bien pu être contemporain des rois Osorkon III et Takelot III, constructeurs et décorateurs du temple d'Osiris? De même que Chéchanq II aurait repris le cartouche-prénom de Ramsès II, de même Chéchanq III(?) se serait attribué celui de Ramsès III. Ce n'est là, assurément, qu'une hypothèse, mais je la considère comme très vraisemblable.

Ces divers monuments[1] nous permettent, je crois, d'émettre concernant le pharaon *Ousir-maât-Ré*-Chéchanq les deux conclusions suivantes :

a. Ce fut probablement un roi de la seule Haute-Égypte, puisque les monuments que nous avons de lui sont tous originaires de Thèbes;

b. Son règne se place assez tard dans l'histoire de la XXII^{e} dynastie, c'est-à-dire à une époque où la scission était déjà faite entre les deux moitiés de l'Égypte et où chacune de ces deux moitiés était gouvernée par un roi distinct.

M. Daressy a conclu du fait que le  du cône funéraire, identique au  VIII de M. Legrain, a vécu du temps du roi Padoubastit, à la succession immédiate Padoubastit-Chéchanq (IV); mais je ne vois pas, d'une part, qu'on soit en droit d'être aussi précis, et je penserais plutôt, d'autre part, que si le prêtre d'un roi Chéchanq a vécu sous le roi Padoubastit, ledit roi Chéchanq doit être considéré comme *un prédécesseur* du roi Padoubastit et non comme son successeur; il n'y a, du reste, aucune raison de penser que le cône de doive porter nécessairement le nom du roi sous le règne de qui cet individu est mort.

Plus proche de la vérité est donc probablement l'hypothèse suggérée par M. Breasted pour le classement de notre nouveau Chéchanq[2]. Considérant, d'une part, que ce Chéchanq ne peut être le même que le Chéchanq (II) de l'inscription de crue n° 23 de M. Legrain, et d'autre part, que ce Chéchanq est également différent de Chéchanq (IV) – ⊙ , M. Breasted pense qu'il peut

[1] Peut-être conviendrait-il d'ajouter encore à cette liste le scarabée du Musée du Caire publié par M. Newberry (*Scarabs*, p. 185 et pl. XXXVII, n° 16) : ⊙ .

[2] Voir Breasted, *Ancient Records of Egypt*, vol. IV, § 698, n^{os} 18 et 19, p. 342 note *d*, et p. 343 note *b*. Cf. aussi p. 390 note *b* du même volume.

BIFAO 11 (1914), p. 197-216 Henri Gauthier
Les rois Chéchanq.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

être intercalé entre ces deux pharaons, et d'une façon plus précise entre Chéchanq (II) et Pamaï. Ce serait alors lui dont nous aurions l'an 12 sur l'inscription de crue n° 24 du quai de Karnak, et cet an 12 correspondrait, d'après cette même inscription, à l'an 6 de son successeur Pamaï (appelé *Pemou* par M. Breasted). Pamaï aurait donc régné au maximum *six ans*, et nous n'aurions plus besoin dès lors d'attribuer à Chéchanq (II)-si-Bastit une durée de règne aussi longue (52 ans) que nous l'avons fait jusqu'à présent; un règne de *46 ans* serait suffisant pour être en accord avec les données chronologiques de la stèle du Sérapéum disant qu'il s'est écoulé un laps de vingt-six années entre l'an 28 de Chéchanq (II) et l'an 2 de Pamaï[1]. De fait, nous ne possédons jusqu'à présent aucune date de Chéchanq (II)-si-Bastit qui soit postérieure à l'an 39[2].

*
* *

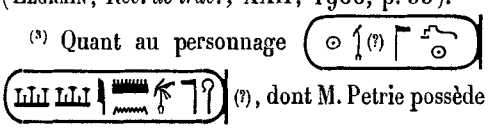
Si les conclusions de la précédente discussion sont reconnues acceptables, le nombre et la succession des quatre rois Chéchanq devront donc être fixés de la manière suivante :

1.  – Chéchanq I^er^;
2.  (var.) – Chéchanq II-si-Bastit;
3.  – Chéchanq III (entre Chéchanq II et Pamaï);
4.  – Chéchanq IV (après Pamaï)[3].

Mais je ne me dissimule pas que cet arrangement pourra être, comme les classifications antérieures, appelé à céder devant quelque autre combinaison

[1] Cf. Breasted, *Ancient Records of Egypt*, vol. IV, § 778.

[2] Inscription de crue n° 22 au quai de Karnak (Legrain, *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, XXXIV, 1896, p. 113), et fragment n° 7 des Annales des prêtres d'Amon, également à Karnak (Legrain, *Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 55).

[3] Quant au personnage , dont M. Petrie possède un double cartouche en bronze (cf. *History*, III, p. 271, fig. 111), c'est *probablement* aussi un *Chéchanq*, mais d'époque postérieure, peut-être un roitelet du Delta (Busiris) contemporain de l'invasion de Piânkhi. M. Petrie lui a attribué sans raison un fragment de cuirasse de l'ancienne collection Abbott, publié jadis par Prisse d'Avennes et par Wilkinson, et une petite statue trouvée à Bubastis et qui a été signalée en 1884 par M. Maspero.

BIFAO 11 (1914), p. 197-216 Henri Gauthier
Les rois Chéchanq.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

lorsque apparaîtront de nouveaux documents sur cette époque. Les récentes trouvailles de la cachette de Karnak n'ont-elles pas, en effet, ruiné en grande partie notre ancienne connaissance de ces souverains, qui reposait presque uniquement sur les données des stèles du Sérapéum? La difficulté contre laquelle nous avons à lutter lorsque nous cherchons à démêler l'histoire de cette période est double : d'une part le plus grand nombre de ces pharaons ont porté le même cartouche d'intronisation ou des cartouches presque identiques, et d'autre part leur succession n'est pas unilatérale; dès probablement le règne commun d'Osorkon II et de Harsiêsé l'Égypte a été divisée en deux (ou plusieurs) royaumes, et plusieurs des nombreux rois ou roitelets dont les noms sont parvenus jusqu'à nous ont certainement régné simultanément, les choses ayant dû se passer à cette époque à peu près de la même manière que sous la dynastie précédente où les souverains Tanites et les prêtres d'Amon Thébain s'étaient déjà partagé le royaume.

H. Gauthier.

Janvier 1914.

BIFAO 11 (1914), p. 197-216 Henri Gauthier
Les rois Chéchanq.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net